

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 14 (1876)
Heft: 38

Artikel: Lausanne, le 16 septembre 1876
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-183880>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. 50.
Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, le 16 Septembre 1876.

Un nuage menaçant vient d'apparaître à l'horizon ordinairement si calme du *Conteur Vaudois*. Notre ami et collaborateur M. L. Croisier, qui a publié tout récemment dans nos colonnes une série d'articles fort intéressants sur la *Chanson populaire*, s'est permis d'émettre quelques critiques, très fondées, du reste, sur celles des chansons de M. Oyex qui exaltent trop fréquemment le verre et la bouteille.

Le poète blessé dans ses plus chères affections s'est fâché !...

Lamartine, Hugo, Musset, qui ont été, eux, de vrais poètes, et dont les noms illustres passeront à la postérité, ont essayé d'innombrables et amères critiques. M. Oyex, beaucoup moins modeste, paraît-il, ne permet pas qu'on touche à sa vénérable muse. Il lui faut un concert de louanges.

Lui ! toujours ! lui !

Et notre chansonnier d'enfourcher *Pégase* pour répliquer par ce poème en deux chants :

A mon ami et confrère Croisier, le Socrate des « Thermes-de-Lessus ! »

I

Si tu veux être le « Boileau »
De notre cher canton de Vaud
Où le vignoble est si prospère,
Moi je préfère être « Boivin »
Pour célébrer le « jus divin »
Que tu chantais aussi naguère !

Maintenant nouveau converti
Le St-Paul d'un mince parti,
Apôtre de la tempérance,
Comme St-Jean, vers le Jourdain,
Prêtre national, en vain
Tu vas nous *bourrer* d'éloquence.

Autant dire au bord d'un marais ;
« Grenouilles ; cette eau sent mauvais !
Comme moi, buvez de l'eau claire. »
Vos voisins de St-Triphon,
Dans la vase jusqu'au menton,
Diraient : « Croisier viens prendre un verre ! »

II

Debout sur « son rocher » un nouveau sage entonne
Un chant qui fait frémir les amis de la tonne
De Coppet jusqu'à Bex !
Ce chant met à l'index un chansonnier indigne...
N'a-t-il pas célébré le doux jus de la vigne !
Que deviendra le « père Oyex » ! ?

Le roi David chantait sa cave bien garnie ;
Grand censeur ! tu diras « qu'il manquait de génie ! »
Ecoute, mon ami Croisier !
Dans les marais voisins... ta muse s'en va-t-elle
Chercher de frais pensers, quelque chanson nouvelle,
En s'humectant le gosier ?

Combien de nos penseurs... et forts sur l'Évangile !
Ont dans le temps péché d'une vineuse idylle,
Chanteurs que l'on vénère encor !
Mais la treille a toujours inspiré le poète !
Si pour chanter le cidre, hélas ! ta muse est faite,
Laisse-la prendre son essor ! !

Je n'ai jamais chanté l'orgie échevelée !
Mais ces vins, un trésor pour la belle vallée
Mon berceau... non le tien !
Et je suis convaincu que ta cave est fournie,
Ami mieux que la mienne !... et d'où sort ton génie ?
Des vignobles de la Grande-Eau ! ?

Tu veux me démolir... mais ta plume peu forte,
A beau faire !... pour moi c'est « une lettre morte »...
Il me reste encor de la voix
Pour te prouver, mon cher ! qu'elle est plus sympathique
Que tous les grands efforts d'une mince critique,
Dans les foyers des « bons Vaudois. »

F. OYEX-DELAFONTAINE.

A la lecture de ces rimes tirées par les cheveux, de ces vers prosaïques et de ces images d'un goût douteux, on se sent fatigué et las comme en quittant un char sur lequel on a été longtemps cahoté. Aussi nous avons tout lieu de croire que lorsqu'on fait, à cheval sur *Pégase*, des courses aussi périlleuses, si quelqu'un est couronné c'est évidemment la monture.

Mais laissons la parole à M. Croisier.

A monsieur Oyex-Delafontaine.

Respectons les cheveux blancs,
mais surtout les nôtres.

J'attendais votre réponse. Je la désirais littéraire, et pensais qu'elle serait convenable. J'espérais que vous auriez des mots heureux pour réduire à néant les quelques critiques que je vous ai faites, dans l'intérêt de la chanson populaire vaudoise. — Je me suis trompé !

Votre muse, d'habitude si débonnaire, s'est fait méchante pour moi. Je le regrette, car vous lui avez fait manquer une belle occasion d'être spirituelle, et surtout juste.

Car savez-vous, monsieur, que c'est un peu bien cruel, de mettre un ami au régime de l'eau peu fraîche !